

Le secret des choses

de Simona Perrella, Pickwick.it, juin 2015

Michèle Noiret a présenté sur la scène du Teatro Mercadante de Naples l'un des spectacles les plus intéressants de l'édition 2015 du Napoli Teatro Festival Italia, qui s'apprête à fermer ses portes. L'artiste est en effet parvenue à conjuguer plusieurs langages artistiques au sein d'un projet très original. *Radioscopies*, dont le sous-titre est « court-métrage scénique », s'inspire d'une interview radiophonique donnée par l'écrivain belge de langue française Conrad Detrez au micro de Jacques Chancel, en 1978, alors qu'il venait de recevoir le prix Renaudot pour son roman *L'Herbe à brûler*.

Pour « Mons 2015 », la chorégraphe belge a été invitée à s'inspirer de cette interview. Elle nous livre une création où ne s'exprime que le langage du corps, le sien, évoluant dans le huis clos de sa maison. Tour à tour subissant et agissant, elle effectue un voyage fantastique où elle rencontre des insectes, s'identifie à eux, sur fond de rapports tendus avec l'inconnu qui a fait irruption chez elle. L'histoire est délibérément trouble.

En ouverture de spectacle, un grand écran placé au fond de la scène montre la vidéo d'une femme en robe rouge brillant, qui évolue dans les pièces de sa maison. Elle semble inquiète, redoutant un danger inattendu et imminent. D'un seul coup, la femme à l'écran fait irruption sur scène, toute petite par rapport à son image projetée. Elle danse avec sensualité dans un espace étroit entre la lumière brutale d'une lampe et une tringle à vêtements.

Michèle Noiret s'inspire librement de certains passages de l'hallucinant roman autobiographique *L'Herbe à brûler* de Detrez, imprégnée des sensations fortes que cette lecture a engendrées chez elle. Elle trouve aussi des résonances dans certaines déclarations de Conrad Detrez, qui ont pour sujets principaux la violence, l'image fictionnelle et la relation qu'elle entretient à la réalité, les dangers de l'ignorance, les tentations ou la pression exercée par les médias dans la société d'aujourd'hui.

Les images du passé, l'instant présent et le direct, se confondent et se succèdent. Souvent même, le caméraman est visible sur scène pour les prises de vue en direct. Au moment où la femme rencontre l'inconnu, ce dernier entre en scène en exécutant un solo fait de chutes et de récupérations au sol.

Les moments dansés à deux sont très beaux et cinématographiques. Ils rappellent les films d'Antonioni, de Bertolucci et de la Nouvelle Vague française. L'atmosphère qui se dégage du spectacle et qui jette volontairement le flou sur l'histoire, renvoie à une espèce de « secret des choses » auquel Detrez lui-même fait allusion et qui se traduit par les états d'inconscience des personnages. Au début, la femme trouve un insecte énorme et, à la fin, c'est elle-même qui devient insecte, dans une scène kafkaïenne mémorable, qui subjugué par la fluidité de mouvement et la perfection de la silhouette. Elle s'abandonne à l'homme et à l'amour, endossant le rôle d'objet du désir, d'objet-insecte, d'image poétique.

Les fameux secrets de leur vies transpirent sur les murs mais jamais ne s'expriment: il y a toujours un double aspect de la réalité qui s'enfuit et voyage à la vitesse du temps.

Tout comme *Hors-champ*, créé en 2013 et plébiscité pour ce même côté novateur, ce spectacle utilise les ressorts d'un cinéma non narratif, où la composition de l'image, de la lumière, du paysage sonore se fondent dans le « secret des choses », dans le parallèle d'une réalité pas toujours révélée mais que l'on veut révéler. L'inquiétude d'être observés, de voir ses secrets violés (façon « Big Brother »), se mue dans des rapports homme-femme difficiles et dans la volonté de ne pas les définir. Toute l'attention est concentrée sur le délié des images vidéo et des images en direct, dessinant des vagues de sensations sinusoïdales. Les mouvements sont fluides, forts, indissolublement liés dans les moments où le couple est uni.

Michèle Noiret compte à son actif un nombre impressionnant de formations et de collaborations avec des artistes de renommée internationale, elle fonde sa compagnie et crée son propre langage scénique.

Le « court-métrage scénique » emprunte au cinéma les techniques, les atmosphères et utilise le langage du corps au lieu de celui des mots.

L'imprévu surgit quand les deux personnages apparaissent sur scène en chair et en os, suscitant presque la peur dans le public. La peur que quelque chose d'emprisonné dans l'écran et donc, de non réel, ne se transforme en quelque chose de réel sous leurs yeux, sans filtre. Voici le secret, une partie de la réalité existe à travers la force des images, sans les mots, il existe et c'est tout.